Faits divers

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue suisse de photographie**

Band (Jahr): **7 (1895)**

Heft 5

PDF erstellt am: **14.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

FAITS DIVERS

La photographie au bazar de Saint-Pierre, Genève 1895.

On sait que la cathédrale de Saint-Pierre de Genève est fort ancienne. Une partie de l'édifice date de l'époque romaine et dans le sous-sol du monument on a retrouvé des vestiges d'un temple romain probablement consacré à Apollon. Le grand âge de cet édifice n'est pas seul en cause pour légitimer les réparations qu'il nécessite. Bâti au point culminant d'une colline abrupte, ses assises n'ont sans doute pas la solidité qu'elles auraient sur un terrain plus spacieux ; puis, outre un nombre raisonnable d'incendies, la cathédrale eut à subir au moyen âge un véritable siège de la part du comte de Genevois, si bien que pour conserver aux générations futures ce vénérable vestige du temps passé, il devenait urgent d'en refaire certaines parties, et convenable aussi d'en compléter quelques autres, les tours principalement.

Un comité se constitua, ayant pour objectif la restauration de la cathédrale, œuvre de longue haleine, difficile, coûteuse et à laquelle sans doute les efforts de plusieurs générations seront consacrés. Après peu d'années, voici déjà la tour du nord restaurée, vivant témoignage de ce que peut l'initiative collective de personnes de bonne volonté ; mais le gros de la besogne restait à faire et les fonds manquaient.

Pour en trouver et en trouver beaucoup, on organisa un bazar monstre dans les salles du Palais Eynard, à Genève. La réussite fut complète et le résultat métallique fut une centaine de mille francs.

Parmi les attractions de tous genres mises en œuvre pour attirer les clients, il ne faut pas oublier l'installation d'un

atelier photographique dirigé par des amateurs dames et messieurs ; la vogue en a été très grande, car dans les deux jours qu'a duré le bazar, il s'y est fait environ cinq cents phototypes. Le développement et le tirage des phototypes fut confié à des photographes de profession, MM. Pricam, Lacroix, Lacombe, qui s'en sont généreusement chargés à titre gratuit. On nous dit que presque tous ces phototypes sont bons, ce qui fait honneur aux opérateurs qui n'avaient cependant à leur disposition que bien peu des ressources de l'atelier.

* * *

Explosion d'un cylindre à oxygène.

Le 15 mars dernier éclatait à Londres, à la gare de la station de Fenchurch, un cylindre rempli d'oxygène comprimé.

Le porteur du cylindre a été de suite tué, mais il n'y a pas eu d'autres accidents à déplorer, parce que cinq minutes avant un train était parti et très peu de voyageurs se promenaient encore sur le quai de la gare en attendant le prochain train. Un témoin rapporte que l'explosion a illuminé la ville d'une lumière rouge. On n'a trouvé à côté de la victime qu'un morceau du cylindre d'acier comme seules traces de l'accident.

La victime a été reconnue comme étant le jardinier du Dr Kennedy, à Plaistow. Devant l'inspecteur des morts, M. Kennedy rapporte que la victime était depuis vingt-cinq ans en service et qu'il allait très souvent à Londres avec un cylindre, pour le faire remplir à nouveau d'oxygène.

Il était du reste renseigné sur le péril qu'il courait, sa conduite était celle d'un homme extrêmement prudent.

Le Dr Kennedy dit aussi que son jardinier avait acheté le cylindre incriminé trois à quatre semaines avant l'accident

et il montre un certificat de garantie, par lequel il pouvait résister à une pression de 3300 livres par pouce carré, mais lors de l'explosion le gaz n'était qu'à la tension de 1800 livres par pouce carré.

Jusqu'à présent les causes de l'explosion n'ont pu être établies.

(British Journal.)

* * *

Exposition organisée par la Société photographique de Lausanne.

La Société photographique de Lausanne organise entre ses membres une exposition du 4 au 18 août. C'est l'occasion pour bon nombre d'amateurs de se faire recevoir membre de la Société de Lausanne. Ils doivent s'adresser pour cela à M. J. Mellet, 19, rue d'Etraz, Lausanne.

A l'occasion de cette exposition n'y aurait-il pas moyen de reprendre le projet abandonné l'an passé d'une course photographique qui réunirait les diverses sociétés de la Suisse romande? Nous adressons cette demande à nos amis de Lausanne avec l'espoir qu'ils l'accueilleront favorablement.

* * *

Exposition internationale à Amsterdam.

Cette exposition aura lieu du 8 au 22 septembre prochain. S'adresser pour tous renseignements au secrétaire de l'Exposition, 2, Handboogstraat, Amsterdam.

* * *

Exposition de Salzbourg.

L'expositon organisée par l'Union alpine austro-allemande (le plus grand club alpin de notre temps) et par le Club des photographes-amateurs de Salzbourg sera sans doute l'exposition photographique la plus importante qui ait eu lieu jusqu'à présent.

Tous les photographes et photographes-amateurs du monde y sont invités, mais cette invitation est limitée aux seuls sujets alpins et montagnards.

On y exposera non seulement des reproductions, des scènes de la nature alpestre, mais aussi les costumes du pays et ce qui a trait à la vie des montagnards.

L'exposition aura lieu dans les salles du palais Mirabell, du 1er août au 15 septembre.

Les sujets les plus remarquables seront reproduits et publiés dans des journaux illustrés.

S'adresser pour l'inscription jusqu'au 15 juin au plus tard au comité de l'exposition, où l'on aura aussi à demander le prospectus.

* * *

Un nouveau procédé pour la photographie des couleurs.

A l'Académie des Sciences, le 22 courant, M. Lippmann a présenté une méthode due à MM. Lumière pour l'obtention des couleurs en photographie.

La nouvelle méthode consiste à prendre trois clichés différents donnant chacun séparément, l'un les rayons rouges du sujet photographié, un autre les rayons bleus et le troisième les rayons jaunes. Ce procédé est dit nouveau parce qu'il est le plus ancien et que c'est Ducos du Hauron qui, le premier, a résolu ainsi le problème de la photographie des couleurs... Mais passons.

Les trois clichés obtenus, on les met successivement en contact, sous châssis, à la lumière du jour, avec une surface spécialement préparée à cet effet; après chaque exposition la couche est plongée dans une dissolution de couleurs d'aniline correspondant aux rayons recueillis, c'est-à-dire que l'on retourne chez le marchand de couleurs pour avoir les teintes, *ce qui n'est pas du tout* répondre à la question.

Photocollographie Hans Speiser, Bâle.

COQUETTERIE

Certes le moyen trouvé par MM. Lumière de pouvoir immerger un papier sensible dans trois différentes solutions colorées de manière à obtenir *approximativement* les couleurs naturelles du sujet photographié trois fois et donnant ainsi *l'illusion* d'une impression directe et naturelle, ce moyen, dis-je, est excessivement intéressant et curieux, mais nous espérions que ces infatigables chercheurs, qui ont rendu et rendront encore de grands et précieux services à notre cause, auraient triomphé des difficultés (peut-être sont-elles insurmontables) qui ne permettent pas encore de dire que la méthode de M. Lippmann est pratique pour les amateurs de photographie, cette méthode à cliché unique et devant les résultats obtenus avec elle semblait devoir nous promettre à brève échéance la réalisation d'un rêve que nous caressons depuis si longtemps.

Nous en revenons donc au procédé Ducos du Hauron perfectionné par MM. Lumière ; nous allons voir maintenant si ses complications ne sont qu'apparentes et si, par conséquent, dans ce cas nous pourrons engager les amateurs à l'utiliser.

E. Forestier.

(Bull. Belge.)

* * *

Un conseil aux amateurs.

Il arrive maintes fois qu'en photographiant un paysage, certaines parties du sujet, mal éclairées, font tache et déparent l'épreuve. Certainement la retouche est précieuse en bien des cas, car elle permet de masquer ces parties trop transparentes du phototype, et d'atténuer beaucoup ces déplorables effets.

Si cette partie mal éclairée se trouve dans le bord de la plaque, ce qui est la plupart du temps le cas, le moyen d'y remédier est facile et je l'emploie moi-même avec succès.

Prenez un révélateur dilué, neuf, afin qu'il ne soit pas chargé de bromure. Quand l'image est presque développée, inclinez la cuvette de façon à laisser à l'air libre le phototype, en n'immergeant que les parties restées blanches. Il faut avoir soin de balancer la cuvette de façon à ne pas avoir de ligne marquée par le révélateur. Peu à peu, la partie non développée apparaît et si l'on a soin, de temps en temps, d'immerger la plaque entièrement, on aura un phototype beaucoup plus fouillé et dénué de ces contrastes qui parfois obligent à en sacrifier une partie.

M. B.

* * *

Flegme anglais.

Quand un incendie éclata dans les combles de l'hôtel Washington, à Grenade, la plupart des étrangers étaient réunis dans la salle à manger. Aux premiers cris d'alarme, une confusion générale s'ensuivit et chacun courût vers sa chambre, afin de sauver ses effets. Il n'y eût qu'un Anglais qui ne bougea point. Il s'empara de son appareil photographique et prit, avec un sang-froid sans pareil, les vues des scènes qui se déroulaient devant ses yeux. Un garçon de l'hôtel fit remarquer à ce fils d'Albion que sa chambre était en train de devenir la proie des flammes, ce à quoi l'Anglais répondit, en très mauvais espagnol : « Bien, bien, j'y vais de suite ». et il continua à faire fonctionner son obturateur, sans se soucier des poutres brûlantes qui tombaient près de lui.

(Bull. belge).

* * *

Charlatanisme et photographie.

La maison C. Wright et C^e^, à Hopwood (Angleterre), livre au commerce deux produits destinés au virage des papiers aristo.

L'une de ces merveilles s'appelle le « Thionone ». (Cette dénomination rappelle beaucoup le « soufre », et elle nous paraît bien choisie.) Les avantages qu'elle possède sont nombreux :

1° Elle ne coûte que la dixième partie d'un bain à l'or ;

2° Stabilité des épreuves ;

3° Rapidité du virage, etc., etc., etc. (L'inventeur ne dit pas si son produit ne fait pas pousser la barbe.)

Bref, soumis à une analyse chimique, on n'y a rien trouvé que... du sulfure d'ammonium.

L'autre merveille s'appelle « Una ». Pourquoi « Una » ? On ne saurait le dire. — L'inventeur non plus. Pour faire son bain on fait dissoudre 70 gr. d'hyposulfite de soude dans 200 c. c. d'eau et on ajoute 2 gr. « d'Una ». — En l'analysant on a trouvé du plomb, de l'acide tartrique, de l'acide citrique et des traces d'acide acétique.

Pas de traces d'or, pas plus que dans le « Thionone ». Rien d'étonnant alors que ce produit soit si bon marché. Seulement, au virage, il provoque une sulfuration de l'image, dont l'existence sera certes aussi éphémère que celle de « l'Una ». — Gare, jeunes amateurs, aux dénominations trop séduisantes ; préparez tous vos bains vous-mêmes ou n'achetez que des bains dont vous connaissez la composition.

(Bull. belge.)

Nos illustrations.

Les premières illustrations de ce numéro nous sont fournies par deux établissements de reproductions protographiques aux encres grasses, MM. Angerer et Göschl, à Vienne et H. Speiser, à Bâle. La première planche (Anvers)